

Le valet prit un air empressé.

—Alors, monsieur me pardonnera de le quitter à l'instant pour courir mettre au plus vite son conseil à profit ?

—Oui, ne perdez pas de temps, conseilla de Jozères, désireux de se trouver seul avec le docteur.

—C'est tout gonflé d'une impérissable reconnaissance pour ces messieurs que j'ose prendre congé d'eux.

Et, après une double révérence, Bourguignon s'en alla en se disant :

—C'est la d'Armangis qui a fourré mon jeune homme sous le gobelet. Ceux-là n'y sont pour rien, mais, maintenant que je leur ai mis la peur au ventre, avec ma bourde du préfet de police, ils vont se charger de me découvrir Paul Avril.

Le futé domestique raisonnait juste ; car, derrière ses talons, Perrier avait aussitôt demandé à l'ex-procureur :

—Où est-il ?

—Mme d'Armangis le cache aux environs de Paris et elle refuse d'indiquer en quel endroit.

—Devant le danger qui la menace comme nous, elle comprendra que le jeune homme doit avoir reparu avant le délai fixé, appuya le docteur.

Puis, se dirigeant vers la porte qui conduisait dans l'intérieur de l'appartement :

—Je vous demande une minute pour m'assurer de l'état actuel de ma femme et je reviens vous prendre pour aller ensemble chez notre ancienne alliée.

—Mme Perrier est-elle donc vraiment si malade ?

—Oui, mais il faut que ma science la fasse vivre, car si elle mourait, la Cardoze ne me le pardonnerait pas, prononça lentement le médecin avant de disparaître.

Cinq minutes après il rentra.

—La torpeur ne se dissipera pas avant une heure, dit-il. Nous avons juste le temps de courir chez Mme d'Armangis.

—En route ! fit de Jozères.

Dans leur précipitation à s'éloigner, ils bousculèrent, dans l'escalier, un petit homme gras qui montait en soufflant comme un phoque.

—Ah ! c'est vous, Caduchet. Pardon, cher ami, nous sommes très pressés... Attendez-nous là haut... Avant une heure, nous serons de retour, cria le docteur qui, après avoir reconnu le sourd, continua sa route.

Suivant sa coutume d'entendre, Caduchet se mit à leur poursuite, en beuglant :

—C'est donc d'ici que sortait Mme d'Armangis que je viens de voir passer en fiacre sur le quai ? Ah ! elle a oublié quelque chose que vous lui reportez ? Vous ne la rattraperez pas, elle est déjà loin... quoique en fiacre. Hein ! est-ce assez drôle ? Avoir de si beaux équipages à soi... et prendre un fiacre !

Et, tout en hurlant, l'obèse s'efforçait de les rejoindre. Mais il avait compté sans son ventre et sa courte haleine qui, à la centième enjambée, le contraignirent à un modeste pas de tortue et à ne plus suivre que de l'œil les deux hommes déjà bien loin.

Quand de Jozères et le médecin arrivèrent à l'hôtel d'Armangis, le suisse, qui ouvrit la porte, leur demanda :

—Est-ce que ces messieurs viennent pour rendre visite à madame ?

—Oui, fit l'ancien procureur. N'est-elle pas visible ?

—Il y a une heure que madame est partie pour la campagne.

—Savez-vous en quel endroit ?

—Elle n'en a rien dit... sans doute au château d'une de ses amies. Elle a seulement prévenu qu'elle serait absente douze jours.

—Douze et trois... quinze ! Nous sommes perdus ! pensa de Jozères en flageolant sur ses jambes.

DEUXIÈME PARTIE — HISTOIRES DU PASSÉ.

I.

A cinq lieues de Paris, sur le versant du plateau de Montfermeil qui descend vers Livry, se trouve le village de Clichy-sous-Bois, dont le nom indique assez la situation au milieu des bois qui couvrent le plateau. A deux cents mètres de l'entrée de ce village s'élevait, insolée et perdue dans les fourrés, une habitation que les habitants du pays avaient surnommée " la Maison des Enragés. " L'hydrophobie était complètement étrangère à l'origine de ce surnom qui venait de ce que, quatre années auparavant, la maison avait été achetée par un déterminé viveur parisien. Pendant deux saisons, le nouveau propriétaire y avait réuni, en hommes et en femmes, une joyeuse bande, et on avait mené une si bruyante et si scandaleuse existence que les paysans, effarouchés par tout ce vacarme qui franchissait les murs, en avaient conclu qu'on devait être vraiment enragé pour se conduire de la sorte.

Soit que le viveur eût changé le théâtre de ses folies, soit qu'il eût, comme on dit, largement mis de l'eau dans son vin, le plus complet silence avait remplacé, depuis deux ans, l'ancien charivari et le propriétaire n'avait pas même reparu. Les clofs de la demeure étaient restées toujours déposées chez le plus proche paysan qui avait chargé, de temps à autre, d'aller donner de l'air aux chambres désertes.

Il fallait qu'on eût jadis fait un bien rude tapage pour que le bruit en arrivât aux oreilles de ceux qui longeaient la propriété, car la maison se trouvait au milieu du jardin et la distance était grande jusqu'au très-haut mur qui entourait cette demeure. Mais si les paysans en avaient beaucoup entendu, ils n'avaient, en revanche, pu rien voir, car ce haut mur cachait complètement l'habitation qui, avec son rez-de-chaussée, ne possédait qu'un seul étage. Ainsi peu élevée, elle demeurait donc enfouie sans que rien de sa construction dépassât la crête de la muraille. A la condition de ne pas renouveler l'ancien vacarme, on pouvait vivre là, ignoré de tous, sans craindre que même une fenêtre éclairée trahît la présence d'un habitant en cette demeure abandonnée.

Nous ne tarderons pas plus longtemps à dire que, depuis trois jours c'était dans cette maison que Paul Avril attendait Mme d'Armangis. Bien que, de toutes les impatiences la plus cruelle soit, affirmement deux mauvais vers, celle de l'amoureux qui attend sa belle, Paul Avril n'avait pas beaucoup souffert, car il n'était pas encore revenu de l'étonnement produit par l'inespéré succès de son amour.

Après ce dîner chez Mme d'Armangis, quand, au salon où se prenait le casé, il avait osé murmurer quelques timides paroles de reconnaissante passion à celle qu'il croyait lui avoir sauvé la vie au bal de l'Opéra, elle lui avait rapidement soufflé :

—Partez le dernier.

Pendant le reste de la soirée, elle alla de l'un à l'autre empressée et souriante, ayant si bien l'air d'avoir oublié Pa-